Annonces Légales

Société Coopérative

Alliance Tourquennoise

pour l'exploitation d'une brasserie, rue de la Lille, 16 et 18, à Halluin et y adjoindre le commerce des vins et spiritueux.

Fondée par M. Victor Duconombar-Grimonprez, administrateur délégué de la Tourquennoise, charbons, rue de la Vigne, 21, à Tourcoing, et habitant rue des Moulins, à Mouscron (Belgique) avec le concours de M. Albert Wittenberghe, président du Conseil d'administration de la Tourquennoise, charbons et négociant en laine, rue de la Malcense, 58, à Tourcoing, et de M. Victor Roussard de la firme Vrom et Roussard, brasseurs, rue de Lille, 16 et 18, à Halluin et constructeurs d'appareils à filtrer, purifier, transvaser en bouteilles et en fûts et débiter sous pression la bière à fermentation haute, fabricants de gaz acide carbonique, liquide, ayant succursale 468, rue d'Ypres, à Menin (Belgique), au capital de vingt-cinq mille francs, entièrement versés par les susdits fondateurs.

Emission supplémentaire de 500 actions nouvelles nominatives de cent francs chacune, payables : 1° 25 francs en souscrivant ; 2° le surplus lors de la remise des titres définitifs. Les personnes désireuses de prendre connaissance ou de se procurer un exemplaire des statuts de la Société « Alliance Tourquennoise » sont priées de s'adresser aux susdits fondateurs.

La souscription est ouverte jusqu'au mardi 3 mars au soir ; passé ce délai, aucune nouvelle adhésion ne sera reçue.

La répartition se fera le lendemain à midi. 4382

Ventes diverses

Occasion

A Vendre un Camion

pouvant être attelé par deux chevaux. — Une CARRIOLE pour petits marchands.

S'adr. chez M. Désiré Leclercq, rue de Gand, à Tourcoing.

2m40m. — 4381

Offres et Demandes D'Emplois

EMPLOI Monsieur 36 ans, diplômé et sérieux, ayant initiative à tous travaux de bureaux et connaissant plusieurs langues vivantes, demande emploi.

Excellentes références.

Rép. A. L. V., bureau du journal, à Roubaix. 2.3.4m.4371

AVIS DIVERS

DETTES Le sieur Jean-Baptiste Lefebvre, tisserand, demeurant à Tourcoing, rue de Strasbourg, n° 7, a le regret d'informer le public qu'il ne reconnaîtra plus les dettes que pourrait contracter sa femme Zoé Deperchin, laquelle a quitté le domicile conjugal le 27 février 1875.

2.3.4m.4383

AVIS

M. A. R. GOBELIN, teinturier du « Café de l'Hôtel-de-Ville », à Lannoy, informe MM. les industriels qu'il se tient à leur disposition pour toutes traductions en Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Portugais, Roumain, Langues qu'il possède très bien. Prix modérés. Discrétion absolue. 231.4m.4m.

AUX DEUX NÈGRES

64 bis, Grande-Rue, ROUBAIX

Vêtements confectionnés et sur mesures

Dépôt des Manufactures Belges de Bruxelles, Courtrai et Binche

DRAPERIES FRANÇAISES, BELGES et ANGLAISES

64 bis, Grande-Rue, Roubaix

AUX DEUX NÈGRES

PHOTOGRAPHIE

ELKAN

74, RUE PELLART, 74

Roubaix

PORTRAITS dep. 5 fr la douzaine.
PORTRAITS de luxe 12 —
donnant droit à un

SUPERBE PORTRAIT

peint à l'huile sur bois

Grands Portraits au charbon

25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*

La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.

Photographie pour abonnement de chemins de fer et tramways.

Maladies Contagieuses !

GUÉRISON

ASSURÉ A TOUS PAR LE

Sirop GRANDJEAN

(Santal et Gurjum)

contre Echauffements, Ecoulements, Goutte militaire, etc.

AVEC UN FLACON ON EST CONVAINCU

L'Elixir dépuratif Grandjean

Guérit à jamais la **Syphilis** et tous ses accidents secondaires et tertiaires.

Dépôts : A Tourcoing, pharmacie, 2, rue de Lille.

A Roubaix, pharmacie Heuneqquand, 209, rue de l'Ouimette.

A Lille, pharmacie Colbert, Bruneau, Cousine Loberi, Bornay.

A Croix, pharmacie Toussaint.

A Armentières, pharm. Dufour.

UN MEDECIN

Ex 1er Élève de plusieurs pharmaciens spécialistes renommés,

donne tous les jours, à toute heure, consultations pour les maladies secrètes des deux sexes. Ecoulements, syphilis, dartres, impuissance, pertes séminales, incontinence d'urine, rétrécissement et maladies de vessie.

Guérison à peu de frais. 15 années de pratique.

Pharmacie

Rue de l'Hôpital St-Roch, 37

LILLE

Le médecin et pharmacien parlent la langue flamande.

Consultation par correspondance.

PHOTOGRAPHIE

J. QUÉQUIN

97, rue du Moulin, 97

ROUBAIX

Spécialité de Portraits-Cartes

très soignés depuis 5 fr. la douzaine

GRAND PORTRAIT depuis **10 f.**

Procédés instantanés pour les Enfants

PORTRAITS APRES DÉCÈS sans frais de déplacement

Agrandissements inaltérables

Au charbon

Groupes, Vues, Reproductions

TRAVAIL SOIGNÉ ET GARANTI.

BOUGIES REVNAL

à la Glycérine saillisée avec les médicaments. Une application par jour, guérit antérieurement et entière, toutes les Affections Intimes.

Mal de Paris 1867, Amsterdam, Paris 1869, Santiago à l'Exp. Univ. Paris 1878.

DEMANDER PARTOUT

L. Rey de la Tranchée, Paris.

N'achetez pas vos chaussures avant d'avoir visité les Grands Magasins de la Maison des

100,000 PAIRES DE CHAUSSURES

20 ter, Grande-Place, 20 ter

ROUBAIX

La réputation de cette importante Maison bien connue par sa nombreuse clientèle, tant de Roubaix que des environs et de vendre : **Solide, Elégant et Bon Marché.**

On trouve dans ces magasins un grand choix de Chaussures pour Hommes, Dames, Fillettes, Garçonnets et Enfants, en tous genres, Articles de luxe et de travail; Dépositaire du **Soulier cycliste parisien.**

RÉPARATIONS EN TOUS GENRES

20 ter, GRANDE-PLACE, 20 ter.

TAPIS VIENNOIS

ENSEMBLE-PARURE (Brevet S. G. D. G.)

SOLIDE PROPRE INCASSABLE

Dépolie les Chaussures de la tête au charbonat l'usinain.

EN VENTE PARTOUT : Grands Magasins, Quincailliers, etc.

Prix uniforme, mais variable suivant la taille.

Vente en gros : A. HOFFMAN et Cie, 16 bis. Cité Trévise, Paris.

Goutte. Gravelle, Névralgies rebelles

Rhumatisme Guérison assurée PAR LE TRAITEMENT

DES **Docteurs STAES et LOBER**

Médecin des Hôpitaux

La Brochure est envoyée franchement et franco, sur demande affranchie, adressée au Dépôt général :

Pharmacie DENIS, à Baisieux (Nord)

NOTA. — *Le docteur STAES, de Camphin-en-Pévèle (Nord), répond, gratis, à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.*

LE GAZ à la PORTÉE de TOUS

La Compagnie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public, comme cela se fait à Lille, des compteurs à **paiement préalable** pour la vente du gaz au détail. Ces compteurs permettent d'obtenir, à chaque instant, du gaz au moyen d'une pièce de **10 cent.** (Voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient **333 litres** de gaz, est comprise la location du branchement, du compteur, de la tuyauterie et des appareils, moyennant ce prix le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

VIN de PEPTONE de CHAPOTEAUT

Contient la viande de bœuf digérée et rendue soluble par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, les digestions difficiles et l'insuffisance de l'alimentation. On nourrit avec lui les *Anémiques*, les *Convalescents*, les *Phtisiques*, les *Vieillards* et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter.

La pureté de la **PEPTONE CHAPOTEAUT** l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

BON GÉNIE

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poterie, Articles de ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc.

MOBILIER

EN VERSANT :

5 fr. on a	50 fr. de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 -	100 -	2 -	10 -
15 -	150 -	3 -	15 -
20 -	200 -	4 -	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Douaniers, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont **dispensés du premier versement.**

Des conditions spéciales leur seront accordées

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 108.

à TOURCOING, rue de Gand, 24.

Chaussures Napolitaines de travail, depuis 4.95 **A LA FAUVETTE** Bottines élastiques chev. claq. vern. dep. 12.50

BOUCAU - VEREECKE

5, RUE PIERRE-MOTTE, 5, en face des Halles

FABRIQUE DE CHAUSSURES

seule dans son genre à ROUBAIX

Spécialité à 12 fr. 50 et 14 fr. 90 sur mesure, défiant toute concurrence loyale, comme prix, le fini et la solidité. — Articles *spécialement recommandés* : **Chaussures napolitaines de travail,** *depuis* **4 fr. 95.**

HOMMES		FEMMES	
Bottines élast., chev. claq., vern.	12,50 14,90	Bottines, bout., chèvre, claq. pareille	3,95
Bottines élast., lacées claq. vern.	7,95 9,95	Même genre, extra solide.	5,50
Bottines gom., vern élastiques	12,50 13,50	Bottines, boutons, mégis. claq. vern.	6,95
Bottines lacées, m., claq. vern.	12,50 14,90	Souliers, chev. glacé, décolleté . .	4,95
Articles pour garçons de cafe, depuis	6,00	Soul. Richel., Charles IX, Ninon, glacé	6,50

CHAUSSURES POUR FILLETTES DEPUIS 4 FRANCS

Chaussures confectionnés et sur mesures

Spécialité de Chaussures de luxe et de soirée, haute nouveauté. — Genre spécial pour pieds difformes.

Atelier de réparations. — Seule Maison de la ville ne vendant que de sa fabrication.

N'achetez pas de Chaussures sans avoir visité les Magasins de la

MAISON BOUCAU-VEREECKE

Forme sur mesure. — Embouchoirs pour bottes

Forme sur mesure. — Embouchoirs pour bottes

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 63, Rue des Fabricants, 63 -- TOURCOING, 55, rue Verte, 55

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & d'OBITS

Donnant droit à l'insertion GRATUITE dans l'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

PHOTOGRAPHIE

Agrandissement des Salons et Ateliers de la Photographie

BATAILLE, Opérateur

TOURCOING, 74, Rue de la Cloche, 74, TOURCOING

Voulez-vous une belle pose ? Un portrait fini et inaltérable ?

Allez chez l'artiste BATAILLE

Groupe de famille, Portraits au charbon de toutes grandeurs, ressemblance garantie

Prix modérés. Pas de surprise. Un seul prix.

Toujours une épreuve sera rigoureusement présentée avant la livraison. — Grand portrait d'une valeur réelle de 25 francs sera offerte gratis à tous les mariages.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 40

LE SECRET DE LA DUCHESSE

par

Henri GERMAIN

— Mais, interrompit Galéas, cette demoiselle Renée est bien la vraie fille de l'Américain ?

— Vous êtes certain de cela, n'est-ce pas ?

Et Galéas appuya à dessein sur ces derniers mots.

— Sans doute, répliqua Pierre interloqué.

— Et bien! voulez-vous me permettre de vous entretenir un peu du père de celle que vous aimez, qui que vous dussiez apprendre ?

Croyez-vous enfin à ma réelle sympathie ?

Et les pardonnerez-vous ce que je vais dire ?...

— Mais oui, fit Pierre impatienté par ce long préambule.

Et, comprenant aussitôt qu'il venait de froisser son interlocuteur, il reprit d'une voix plus douce :

— Vous savez bien, mon ami, qu'après ce que vous avez fait pour moi, il ne serait impossible que je vous trouve désagréable, dites-moi vrai, et surtout de ne point vous considérer comme un ami sûr et dévoué, qui j'ai pleine confiance.

Et maintenant, mon cher Galéas, écoutez-moi bien, je vous en prie, sans vous interrompre.

Et d'abord faites provision de courage, car vous allez cruellement souffrir.

— Encore ! fit Pierre d'un accent altristé.

— Que voulez-vous, confirma philosophiquement l'inventeur, c'est la vie cela.

Puis il fit une pause comme pour mieux faire entendre ce qu'il avait à dire, et reprit :

— J'attaque le taureau par les cornes !

L'Américain de qui vous voulez épouser la fille n'est pas Américain d'abord; ensuite, il ne se nomme pas Hogson, enfin, ce n'est pas un honnête homme, et c'est moi, Jean Galéas, qui vous le dis, et qui suis prêt à vous le prouver!

Un brave garçon comme vous ne peut pas vous m'entendre bien, épouser la fille d'Hogson !...

— Que dites-vous ? s'écria Pierre en se levant tout pâle.

— Je dis, reprit Galéas d'une voix ferme en se levant à son tour, j'affirme que le nommé Hogson, le père de la charmante et malheureuse Renée, est un voleur, un faussaire et peut-être pis encore !...

— Monsieur ! vociféra Pierre.

Mais il se tut subitement et resta bouche bée, les bras pendants le long du corps, incapable d'en dire davantage. Une expression de profond étonnement et souffrance morale tout à la fois contracta ses traits.

Et Galéas, comme lui, demeura interdit, les yeux fixés vers la porte, dans une attitude presque honteuse.

Sans bruit, la duchesse de Sastro venait d'entrer, et se tenait immobile au seuil de la pièce, interrogeant tour à tour du regard les deux hommes.

Seule elle s'avança vers eux et, très pâle, les yeux implacablement fixés sur l'inventeur, elle demanda :

— Monsieur Galéas, êtes-vous certain de ce que vous venez de dire à mon fils ?

— Absolument, madame, répliqua celui-ci d'une voix assurée, et je suis prêt à vous donner à tous deux toutes les explications que vous jugerez nécessaires en m'appuyant, au besoin, sur des preuves.

— Cela est grave ! fit la duchesse.

Et s'il en est ainsi, je sollicite de votre amitié les explications que vous offrez de nous donner.

Songez, monsieur, qu'il s'agit du bonheur de Pierre !

— Mon Dieu, madame la duchesse, repartit l'inventeur un peu effrayé de la tournure que prenait l'entretien, il vous sera très pénible d'entendre ce que j'ai à vous dire et j'aurais peut-être dû me taire ?...

Car, en y réfléchissant bien, il est certain que Mlle Renée n'est pas et ne peut pas être responsable des fautes qu'a pu commettre son père.

Cette jeune fille est, autant qu'on peut en juger, une créature d'élite dont la loyauté et l'élévation des sentiments n'ont d'égales que l'exquise beauté.

Elle doit être, de par son amour et sa délicatesse de cœur, l'honneur et la joie du foyer de votre fils.

Or, à quoi bon retourner en arrière, remuer un passé honteux, douloureux peut-être, et qui en tout cas est imputable à son seul auteur.

Croyez-moi, madame la duchesse, et vous, Pierre, ne m'en demandez pas davantage ; j'ai eu tort, je n'ai pas été maître d'un mouvement d'indignation : qu'importe à l'honneur, peut-être exagéré, se révoltant en moi à la pensée de savoir que cet homme enlèvera dans votre famille ; mais je vous supplie en grâce de me pardonner et d'oublier ce que j'ai dit.

Pendant que Galéas prononçait ainsi cette sorte de harangue d'un accent empreint d'une profonde sincérité et de regret tout à la fois, Mme de Sastro et Pierre s'étaient assis tous d'eux l'un près de l'autre et tenaient anxieusement leurs regards fixés sur lui.

Quand il s'arrêta, la duchesse prit aussitôt la parole :

— Il est trop tard pour vous dérober ; vous nous devez la vérité tout entière, quoi qu'il dût vous en coûter de l'approcher.

Allons, monsieur, parlez, il le faut ! il le faut absolument !

— Oui, appuya Pierre à son tour ; il le faut absolument !

— C'est donc vous qui l'aurez voulu, reprit Galéas, vaincu.

Et pourtant, fit-il encore tristement et avec un soupir, Pierre et Renée méritaient bien d'être heureux ! Pauvres jeunes gens !

— De grâce, supplia Pierre, la vérité ?...

— Eh bien, je vous ai dit qu'Hogson ne portait pas son véritable nom. En effet, cet homme, arrivé de France en Amérique, vers la fin de l'année 1865, fut d'abord employé dans les bureaux de la direction d'une compagnie minière à Cincinnati, sous un nom que je n'ai pu retrouver malheureusement.

C'est là qu'il se lia avec de Kéraval qui devait plus tard être son complice et son lieutenant.

En 1867, tous deux quittèrent brusquement la compagnie, quelques jours après la disparition subite et encore inexplicable de l'un des trois directeurs nommé Hogson, chez lequel on ne trouva ni fortune ni papiers. C'est alors qu'ils rinrent à Boston où celui dont il s'agit aujourd'hui commença à porter le nom d'Hogson.

Quelques années plus tard, en 1872, après avoir épousé une jeune fille fort riche, originaire du sud, — Mlle Henderson, dont la situation était délicate et irrégulière, paraît-il, le pseudo-Hogson ne recula pas devant un second crime pour dérober, aidé de son complice, les plans d'invention d'une machine de transmission, déposés dans les bureaux de la maison John Bright et Co de Boston.

L'inventeur de cette machine se nommait Galéas, et il est devant vous ! C'est une preuve vivante ! C'est même à dater de ce jour, que, soupçonné par mes patrons de m'être soustrait à des engagements formels, d'être, en un mot, un mathonnête homme, je fus renvoyé et devins misérable.

Voici la preuve irréfutable de ce que j'avance.

En même temps, Galéas sortit de son portefeuille le fameux billet trouvé par Irma ; et le tendit à la duchesse en disant :

— Je devais en faire usage, mais à cause de vous je l'ai gardé.

Mme de Sastro, qui lisait parfaitement l'anglais, traduisit ainsi cette missive rédigée en style télégraphique :

« Boston, février 1875.

« Suis en possession depuis deux heures des « plans en question. Peu de difficultés ; une simple « effraction et un gardien de supprimé ; « d'ailleurs mesures étaient bien prises. Pars « immédiatement pour New-York pour ce que « tu sais chez Parnell et Cie.

« Quant à toi, prépare invitation déjeuner Henderson. Prudence !

« HOGSON. »

Eh bien, demanda Galéas, quand la duchesse eut fini, que pensez-vous de cela ?

— C'est une charge terrible, fit celle-ci.

— Mais, continuez ? dit Pierre, dont la pâleur était extrême.

— Oh ! ce ne sera ni long, ni difficile !

Quinze jours après le vol des plans, le beau-père d'Hogson mourait, au bout de quarante-huit heures de maladie, empoisonné par son gendre et de Kéraval, qui devenaient les associés de Parnell sous la raison sociale Parnell, Hogson et Cie.

— Qui vous a dit cela ? demanda Pierre avec un accent de doute très marqué.

— Mme Hogson elle-même, répliqua hardiment Galéas.

— Mme Hogson ! s'écria la duchesse au comble de la surprise.

— La mère de Renée ? fit Pierre à son tour.

Galéas se tourna vers Mme de Sastro et continua :

— Elle-même, pour que je n'en doute point. Je crois d'ailleurs qu'elle veut vous entretenir royalement.

— Mais, dites-moi, reprit son interlocutrice cet homme, m'avez-vous dit, était Français ?

— Oui, madame, originaire des environs de Villefranche.

— De Villefranche !...

Et Mme de Sastro laissa échapper cette exclamation d'une voix altérée par une subite angoisse, pendant que son visage se couvrait d'une pâleur de cire.

Cependant elle s'efforça de demander encore :

— Et, c'est bien en 1875 qu'il arriva en Amérique ?

— Parfaitement !

— Ah ! fit alors Mme de Sastro, comme se parlant à elle-même, si c'était lui ? Il faut que je le sache à tout prix ?...

Puis elle se leva, et, droite devant Pierre, elle dit d'une voix grave et étrangement solennelle comme un arrêt :

« Mon fils, tout est fini entre vous et Renée, il faut vous résigner et renoncer à tout jamais à elle.

— Ah ! ma mère, ma mère !... s'écria la jeune homme atterré, la voix étranglée par l'émotion.

(A suivre).